

**L'étude de la traduction hypertextuelle  
dans *Le Café de Surate* de Bernardin de Saint-Pierre  
et *La guerre de soixante-douze pays* de Muhammad-Ali  
Djamalzadeh**

**Majid YOUSEFI BEHZADI**

Maître-assistant, Université Azad islamique,  
Unité des Sciences et de la Recherche de Téhéran, Iran  
m.yousefibehtzadi@srbiau.ac.ir

**Résumé**

Cet article a pour but de mettre l'accent sur l'importance de la traduction adaptatrice conçue comme le canevas de l'activité socioculturelle de Muhammad-Ali Djamalzadeh. *Le Café de Surate* de Bernardin de Saint-pierre est repris dans *La Guerre de soixante-douze pays* où Djamalzadeh aborde le thème de la divinité conforme à la curiosité des interlocuteurs du récit. Ainsi la clarification et l'allongement sont deux termes essentiels pour examiner la théorie d'Antoine Berman (la traduction hypertextuelle) à travers laquelle la polémique sociale apparaît comme un élément stimulant pour toute approche syncrétique. La confrontation de ces deux récits philosophiques est une mesure convenable pour déterminer la valeur de l'adaptation des œuvres étrangères ayant des échanges réciproques entre les différentes cultures. En fait, la traduction hypertextuelle dans sa dimension socioculturelle est examinée par les différents critères dont le goût de la discussion sociale et l'inspiration de la littérature occidentale constituent la trame de l'apport littéraire de Muhammad-Ali Djamalzadeh en Iran.

**Mots clés :** Adaptation, clarification, hypertextualité, allongement, Djamalzadeh, Bernardin de Saint-pierre.

### Introduction.

La notoriété de Muhammad-Ali Djamalzadeh (1892-1996), nouvelliste, a laissé dans le répertoire iranien de nombreux éclaircissements de son activité littéraire notamment dans le domaine de la traduction (l'adaptation et le pastiche) dont la rédaction de *la guerre de soixante-douze pays* est un exemple significatif. Ses investigations s'inscrivent dans un registre socioculturel où l'adaptation des contes philosophiques d'Anatole France, (*Putois* adapté dans *Le Conte de Rajab-Ali* de Djamalzadeh), l'inspiration de Chateaubriand (*Atala* inspira *La visite de minuit* de Djamalzadeh), l'imitation des nouvelles de Guy de Maupassant (*Le Vagabond* de Maupassant/ *Le Vagabond du Royaume* de Djamalzadeh- *Histoire d'un chien de Maupassant/ Le Chien jaune* de Djamalzadeh) attestent l'originalité des travaux littéraires de Djamalzadeh avec clarté<sup>1</sup>. Certes, Djamalzadeh s'est intéressé au premier chef à faire connaître les écrivains français aux lecteurs iraniens par le biais d'une production littéraire dite la traduction hypertextuelle étant le pivot de tout remaniement formel : l'approche intertextuelle est liée à la vision syncrétique.

A ce titre, l'étude de l'adaptation de Djamalzadeh désigne toutes les caractéristiques de son regard vers l'Occident à savoir qu'il était influencé par l'écriture réaliste de Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814) pour glorifier la place de la traduction dans des échanges socioculturels. En outre, la motivation de Djamalzadeh pour traduire *Le Café de Surate* de Bernardin de Saint-Pierre renvoie à l'idée de transformer le texte-source en un récit philosophique proche de la tradition iranienne ; la discussion libre est la pierre de touche de la progression sociale. Si l'on admet que l'hypertextualité est une mesure efficace pour déterminer le point culminant de la traduction adaptatrice, dans ce cas-là la ressemblance et la dissimilitude constituent la trame de l'invention interculturelle. D'où surgit l'importance de l'adaptation pour réconcilier deux sociétés de cultures différentes où le dialogue social pourrait être un critère stimulant lors qu'il s'agit de le considérer comme le vecteur de l'enrichissement individuel.

C'est ainsi que nous nous proposons dans cette recherche d'analyser selon la théorie d'Antoine Berman (La traduction hypertextuelle) les variations appliquées dans le texte-cible issue de la pensée évolutive du traducteur afin d'aboutir à la cohérence textuelle. Nous tenterons également d'étudier le motif de cette variation inter-littéraire (adaptation)

qui a rendu *La guerre de soixante-douze pays* de Djamalzadeh un récit polémique.

### 1. Préalables

Pour une meilleure appréciation de l'activité littéraire de Djamalzadeh concernant l'adaptation faite dans *la guerre de soixante-douze pays*, il est possible de remonter à l'arrière-plan de ce dernier. Ce parcours prépare la prise en considération d'une motivation qui montre évidemment le goût et l'intérêt de l'écrivain iranien. Dans ce sens, *le Café de Surate* de Bernardin de Saint-Pierre fut l'objet de diverses traductions dont la première date de 1338 H. / 1918 par Mirza Aga Khan Kermani à Istanbul sous le nom de *soixante-douze pays (hafta-de- deux mellate)* et la seconde de 1340 H. / 1920 par Djamalzadeh à Berlin intitulée *La Guerre de soixante-douze pays (Jangh-e haft-a-de- deux mellate)*.

Dans sa traduction, Kermani compare le contenu de ce récit philosophique avec les dogmes de l'Islam afin d'en tirer le message solennel de tout croyant avisé : Dieu est le foyer central de toute religion monothéiste.

A l'instar de Kermani, Djamalzadeh fait la même démarche dans l'idée de mettre en évidence l'importance de la tolérance chez ceux qui sont susceptibles de partager leurs croyances avec autrui. La superstition et la crédulité sont reprochées par Bernardin de Saint-Pierre, ce qui justifie en effet ses idées nobles au XVIII<sup>e</sup> siècle. Car par le truchement d'une approche interculturelle, l'auteur français décrit la trame de son récit dans un Orient où le monothéisme et l'athéisme impliquent une polémique plus libre et plus réelle.

De même, le rapprochement des réflexions similaires entre Bernardin de Saint-Pierre et Djamalzadeh se coïncide avec la montée du Préromantisme dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en France et celle du modernisme de l'année 1920 en Iran. D'où vient-il le croisement des idées progressistes de nos deux auteurs pour toute mutation possible dans la mentalité, l'attitude et la pensée du peuple. Dans *Le Café de Surate*, l'axe principal du récit se déroule dans un café en Inde où plusieurs étrangers se mêlent à une discussion générale sur la certitude de l'existence de Dieu.

Parmi eux, se trouvent un théologien Persan, Seyed Ispahani expatrié d'Ispahan, à cause d'une conscience palpitante envers Dieu, un Juif qui

considère Abraham comme Dieu, un Danois adorant Dieu par la loi de Jésus et un Turc admirateur de Mahomet... En fin de compte, le silence survenu par la polémique atteste l'existence divine de sorte que notre auteur révèle clairement que Dieu demeure au cœur de toute créature. Comme Bernardin de Saint-Pierre, l'auteur iranien décrit l'ambiance du café sauf qu'il fait l'allongement sous forme d'une adaptation désirée.

En fait, les phrases religieuses et les expressions familières apparaissent tout au long du récit, ce qui permet à Djamalzadeh d'ennoblir remarquablement la divinité suprême et de valoriser grandement la religion monothéiste. Il faut dire que l'adaptation joue un rôle important dans la construction du texte-cible et ce, grâce au langage simple de Djamalzadeh accessible à tout groupe social.

Par conséquent, l'un des aspects essentiels de la théorie d'Antoine Berman (traduction hypertextuelle) est d'unir le texte-source au texte-cible afin d'en faire une relation hypertextuelle propre à toute structure formelle. En fait, le parcours de Djamalzadeh pour adapter *le Café de Surate* de Bernardin de Saint-Pierre est non seulement un procédé socioculturel, mais aussi conçu comme une approche intertextuelle défini par Antoine Berman :

Hypertextuelle renvoie à tout texte s'engendrant par imitation, parodie, pastiche, adaptation, plagiat ou tout autre espèce de transformation formelle à partir d'un autre texte déjà existant (1999, 30).

Sous ces termes, le remaniement du texte-source dépend d'une intertextualité progressive selon laquelle le texte-cible devient le motif d'un contact bilatéral entre l'Europe et l'Iran :

مادامی که ایرانیان دارای سواد کافی نشده‌اند و از عادات و رسوم مردم سایر جاهای دنیا بقدر کافی آشنائی پیدا نکرده‌اند مترجم باید کتاب و نمایشنامه‌های فرنگی را طوری ترجمه نماید که خواننده ایرانی بفهمد و خوشش بیاید و خسته و زده نشود (مهرین، ۱۳۴۲، ۳۳).<sup>۲</sup>

Cependant, le soutien de Djamalzadeh pour la littérature occidentale ne l'empêche pas de prévoir le progrès social de son peuple :

امید است که مردم مملکت ما رفته رفته از حیث فهم و معرفت بجائی برسند که مترجمان ما محتاج به این نوع ترجمه‌ها و حتی «آدپتاسیون» و «روسازی» و این قبیل تصرفات پر خطر نباشند (همان، ۱۳).<sup>۳</sup>

Malgré tout, notre auteur garde toujours sa dignité pour les auteurs occidentaux notamment Bernardin de Saint-Pierre considéré comme son vrai guide d'inspiration.

## 2. Pourquoi la polémique sociale ?

Pour apprécier la place de la polémique sociale dans cette entreprise, il suffit de rappeler que Djamalzadeh se nourrit d'une part, de la littérature française sur une vision socioculturelle et de l'autre, sa pensée conduit son peuple vers l'épanouissement du discours social.

Dans ce climat de mélange de cultures, nos deux auteurs ont voulu mettre en valeur la notion de liberté de pensée et d'expression conçue comme le pivot de tout concept interculturel. Cette idée n'exclut non seulement aucun groupe social, mais elle unit aussi des différentes idéologies pour le respect de la parole d'autrui. A cet égard, évoquons la phrase célèbre de Voltaire citée par Djamalzadeh dans son fameux recueil ; *l'écriture romanesque* / قصه نویسی<sup>۴</sup> :

من با حرفی که تو می‌زنی مخالفم ولی حاضریم جانم را فدا کنم تا تو حق داشته باشی که این حرف را بزنی (جمالزاده، ۱۳۷۸، ص ۴۹).<sup>۴</sup>

Dans cette perspective, pour Djamalzadeh la liberté de l'individu doit répondre aux exigences de ceux qui sont engagés pour le bonheur du peuple. En effet, il faut signaler le jugement de notre auteur qui révèle ses idées sociales au peuple iranien :

باید با مردم بسیاری از هر مسلک و طریقه و مذهب و آیین و عقیده نشست و برخاست فراوان نماییم و با بی طرفی و عاری بودن از تعصب و حب و بعض و حسد و غرض و مرض و با علاقه‌مندی خالصانه و عشق و صادقانه شاهد و ناظر رفتار و کردار و گفتار آنان باشیم. تنها با معاشرت است که می‌توان درست را از نادرست و راست را از دروغ تمیز داد (همان ص ۴۹).<sup>۵</sup>

Il importe de savoir que si l'auteur iranien s'engage à traduire le récit philosophique de l'auteur français, c'est parce qu'il a été déçu à l'époque

où le combat politique de son père devient la cible d'une violence sociale comme il le dit lui-même:

Quand nous arrivâmes à Téhéran, mon père ne tarda pas à devenir prédicateur à la mosquée royale. Ce fut alors que commencèrent les premières manifestations du mouvement constitutionnel (1905). J'étais élève des écoles Sarvat et Adab. Quant aux premières convulsions du mouvement constitutionnel dont mon père fut un des précurseurs on peut dire, semble-t-il qu'il fut le premier à discourir, publiquement et en chaire, sur la liberté, la justice et autres questions de ce genre. [...] Je me souviens qu'un soir, à la mosquée Seyyed Aziz-ollah, il interpellait les gens en leur demandant : "Savez-vous ce qui vous est nécessaire devant toute chose ? Et chacun de donner son avis. Alors mon père reprenait : "Ecoutez bien ! Je vais vous dire ce qui est nécessaire : vous avez besoin de lois. Donc maintenant, criez tous ensemble : "Des lois !" D'un seul coup, la clameur "Qânoun !" sortit des gosiers des plusieurs milliers de personnes et cet appel se répandit en ville et aux environs (Corbin, 1959, 9).

On peut dire selon cette affirmation que Djamalzadeh a fait entendre la voix de son père au peuple iranien par l'adaptation du récit de Bernardin de Saint-Pierre qui introduisait la polémique sociale à la société iranienne. Si l'on considère *Le Café de Surate* comme un moyen pour rapprocher les lecteurs iraniens de la littérature française, dans ce cas-là, l'apport de Djamalzadeh se réfère plutôt à la découverte d'un multiculturalisme qu'à la simple traduction. Car la mobilité de notre auteur dans l'espace européen par l'image de Bernardin de Saint-Pierre, confirme la valeur syncrétique qui rappelle également la nécessité d'une telle traduction hypertextuelle. De là provient la comparaison intertextuelle selon laquelle certaines tendances de la théorie d'Antoine Berman (clarification et allongement) se cristallisent dans l'adaptation effectuée par Djamalzadeh.

### **3. La Clarification**

On sait bien que la procédure de la clarification est basée sur la précision des mots ou des tournures qui impliquent essentiellement des explications complémentaires. Car pour rendre visible l'original, il faut souvent le compléter. Autrement dit, la clarification est inhérente à la traduction dans la mesure où tout acte de traduire est explicite : énoncer ce qui n'est pas apparent, mais cédé ou réprimé dans l'original : "la clarification semble un principe évident à maints traducteurs et auteurs"

(Berman, 1999, 55). Pour Djamalzadeh qui part de ce point de vue, la traduction *du Café de Surate* met au jour le pouvoir d'éclairage lorsqu'il s'agit de mettre l'accent sur cette question inexplicable posée par Seyed Ispahani: "Qu'est-ce que Dieu ?" (Bernardin de Saint-Pierre, 1847, 163)<sup>6</sup>.

Certes, dans ce passage la clarification exige un allongement et ce, grâce à la pensée du traducteur qui se trouve transposé dans l'esprit d'autre langue. La partie soulignée dans la traduction persane est une manière de clarifier l'existence de Dieu chez Seyed Ispahani étant déçu par l'injustice sociale qui n'a aucun lien logique avec les lois islamiques. C'est ainsi que Djamalzadeh pratique l'allongement tout en vitalisant le sentiment de toute créature interrogée. Il est à noter que la clarification et l'allongement font expliciter l'original et la traduction tend à être un mode de ce dernier.

Dans le Café, un jour Seyed Ispahani demanda à son serviteur noir s'il croyait en Dieu, mais sa réponse favorable brise le silence de sorte que tout le monde rentre dans une polémique générale. Dans *le Café de Surate*, ce qui nous paraît important, c'est de préciser que le fanatisme empêche l'homme de s'intégrer à la tolérance qui pourra être également le fondement d'une société heureuse.

Exemple de cet amalgame va jusqu'au moment où un prêtre Chinois prend la parole : "Chaque homme croit l'avoir à lui seul, dans sa chapelle, ou au moins dans son pays. Chaque peuple croit renfermer dans ses temples celui que l'univers visible ne renferme pas" (*Ibid.*, 168)<sup>7</sup>.

En fait, après une longue discussion entre Seyed Ispahani et le Chinois, le message solennel de nos deux auteurs se prononce dans la parole de ce dernier : "Ainsi, plus l'homme étendra loin la puissance de Dieu, plus il approchera de sa connaissance ; et plus il aura d'indulgence pour les hommes, plus il imitera sa bonté" (*Ibid.*, 169)<sup>8</sup>.

Tout ce passage est entièrement remarquable, certainement par respect pour la découverte de la divinité suprême, tout comme un autre regard, nettement optimiste. Djamalzadeh fait l'expérience de cette traduction pour ainsi dire que l'existence de Dieu chez les rivaux est une démarche qui mériterait la foi et la conscience. Dans ces deux extraits, la clarification est faite par l'utilisation des adjectifs divins qui correspondent effectivement au goût du traducteur pour désigner le passage du scepticisme au déisme.

#### 4. L'Allongement

Parmi les tendances déformantes d'Antoine Berman, l'allongement est un ajout qui fait accroître le texte original dans le cadre d'une explication supplémentaire : "Les explications rendent peut-être l'œuvre "claire", mais obscurcissent en fait son mode propre de clarté" (Berman, 1999, 56). Le point essentiel sur lequel Antoine Berman attire notre attention est le fait que l'allongement est une "surtraduction" qui déséquilibre le rapport entre la traduction et l'original. De ce fait, le rôle important de la traduction, n'est pas seulement de perpétuer l'original, mais à un niveau plus élevé, d'exprimer le rapport le plus intime entre les langues.

Les échos de la réflexion bermanienne sur l'essence de l'original se font jour dans le livre de Inês Oseki-Dépré sur *Théorie et pratique de la traduction littéraire* où l'auteur écrit: "Dans l'original, teneur et langue, sont agrégées, collées comme le fruit et sa peau. Dans la traduction, la langue enveloppe la teneur comme un manteau aux larges plis" (1999, 103). Cette incohérence qui touche essentiellement à la clarté du sens, ne constitue pas un "défaut" en soi, comme on le voit dans la traduction de Djamalzadeh, il fait reconnaître que l'hypertextualité possède une cohérence corrélatrice. Voici un passage du texte original de Bernardin de Saint-Pierre, suivi de sa traduction persane par Djamalzadeh :

Un turc, officier de la douane de Surate, qui fumait sa pipe, dit aux deux chrétiens (Danois et Italien) d'un air grave : "Padres, comment pouvez-vous borner la connaissance de Dieu à vos Eglises ? La loi de Jésus a été abolie depuis l'arrivée de Mahomet, le paraclète prédit par Jésus lui-même le Verbe de Dieu. Votre religion ne subsiste plus que dans questions royaumes, et c'est sur ses ruines que la nôtre s'est élevée dans la plus belle portion de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie et de ses îles. Elle est aujourd'hui assise sur le trône du Mogol, et se répand jusque dans la Chine, ce pays de lumière. Vous reconnaissez donc la mission du prophète à ses victoires (Bernardin de Saint-Pierre, 1847, 164).

در اینجا یکنفر از ترک‌های عثمانی که در گمرکخانه سورات مدیری داشت لب از نوک نی قلیان بر داشته با صدای کلفتی که گفتی از قعر غاری بیرون می آید کشیش‌های دو گانه را مورد خطاب قرار داده گفت آقایان، هیچ نمیدانم شما بچه حقی و بچه عنوانی معرفت بخالق عزوجل و تقرب بدرگاه او را فقط منحصر بکلیساهای خود می‌دانید. مگر شما خودتان نمی‌دانید که پس از ظهور حضرت خاتم النبیین محمد بن عبدالله علیه الصلوه و السلام که حتی خود حضرت عیسی هم بعثت او را از پیش خبر داده است مذهب مسیح منسوخ گردید و امروز شاید فقط در پاره‌ای از



ممالک بعیده که آن طرف دنیا واقع است باز اثری از آن باقی مانده باشد در صورتی که دین حنیف پیغمبر عرب قسمت عمده اروپا و افریقا و آسیا را با نوار باهره خود منور ساخته است و حتی در همین خاک هندوستان امروزه سلطنت و قدرت در دست مسلمانهاست و در صفهات چین و ما چین هم مذهب شریف اسلام رسوخ کامل دارد، شما که خودتان تشنت و پریشانی قوم بنی اسرائیل را دلیل بر بطلان مذهب موسی قرار می دهید نمی دانم چرا فتوحات اسلام را دلیل باهر بر حقانیت این مذهب نمی شناسید و چرا نمی خواهید باین حقیقت مسلمه اعتراف نمایند که فقط گویندگان لاله الا الله و محمد رسول الله طریق نجات و فلاح را یافته اند و سایر مخلوق کالا نعام بل هم اضل در اسفل الساعلین دوزخ طعمه آتش.

A l'issue de cette approche hypertextuelle, on constate que ces deux auteurs ont mis l'accent sur la foi religieuse afin de laisser la place principale à la Divinité. Car l'originalité d'un tel point de vue se trouve dans les serments sincères des interlocuteurs cherchant à aboutir à une foi ferme par une discussion plus libre. Si Djmalzadeh fait recours à la modification intégrale du texte, cela provient d'une ouverture de l'esprit qui sème grandement les germes des débats sociaux.

### 5. La confrontation avec l'original

En comparant la traduction avec l'original, on peut bien faire les remarques suivantes. Dans les passages soulignés de la traduction, Djmalzadeh s'efforce de clarifier ce qui est "plié" dans l'original de manière à mettre en usage la valeur de l'allongement qui pourrait être la description picturale d'un officier turc. Ce dépliement permet à Djmalzadeh de mieux présenter le panthéisme de l'auteur français aux lecteurs iraniens: l'affrontement entre la religion musulmane et chrétienne et le jugement apporté du turc. Ceci améliore la création d'une scène réelle où la polémique sociale domine manifestement. Quant à Saint-Pierre, il partage les mêmes idées dans la mesure où elles répondent aux exigences d'un peuple plus avisé et plus raisonnable.

On observe entre ces deux passages, des similitudes fondamentales qui montrent la nécessité de la controverse libre pour le progrès social. Pour cela, Djmalzadeh fait son parcours par le biais de la vérité historique sous forme de la gloire religieuse tandis que Saint-Pierre montre ses efforts pour déterminer la place de la liberté d'expression dans la société. Dans *le Café de Surate*, l'auteur s'abandonne à rêver à la vie et

au décor de la vie orientale, car il aurait pu y trouver une sorte d'altérité ornée de la nouveauté.

Par conséquent, on peut dire que cet allongement accomplit les lacunes qui sauraient être dans le texte original pourvu qu'il ait la clarté d'une forme significative. A cela s'ajoute la valorisation exigée du traducteur iranien ne voulant que la netteté dans la langue source. Bien que l'allongement aggrave l'informité originaire de l'œuvre, mais il est un procédé inévitable : "Toute traduction est tendanciellement plus longue que l'originale" (Berman, 1999, 56).

Il importe de préciser ici, dans la pratique, la traduction est toujours bien sûr partielle. Comme tout acte de communication, elle comporte une certaine déperdition d'information, d'où persiste à l'esprit du traducteur le procédé d'adaptation pour familiariser le public-cible avec l'auteur traduit : "l'adaptation désigne moins un procédé de traduction qu'elle n'en indique les limites : c'est le cas limite, pessimiste, de la quasi-intraduisibilité, là où la réalité à laquelle se réfère le message-source n'existe pas pour la culture-cible" (Ladmiral, 1994, 20).

Toutefois, outre les remarques qui s'imposent dans cet extrait, on constate un allongement élaboré par l'emploi des termes religieux destinés à la bénédiction des musulmans (lignes 9-13) dont le traducteur fait entendre la voix solennelle de l'Islam avec ardeur.

Et s'il est vrai que pour la plupart des chrétiens le fait de prêcher est un moyen de solidifier les partisans dispersés, la traduction du *Café de Surate* serait une occasion pour propager la suprématie de la religion monothéiste de l'Islam. Dans sa traduction, Djamalzadeh élargit quelques mots-clés comme "mission" et "prophète" pour présenter davantage l'image d'une parfaite religion devenue grandement le motif de son allongement. L'ambiance polémique du Café évoque certainement l'importance d'un syncrétisme pour lequel nos deux auteurs tentent de trouver un remède à la discordance théologique. De même, l'hypertextualité facilite le processus du choix des textes similaires en vue d'une confrontation interculturelle.

### **Conclusion**

Comme nous l'avons vu, la traduction hypertextuelle dépendrait de la vision syncrétique et l'adaptation du *Café de Surate* justifierait donc l'attachement de Djamalzadeh aux échanges interculturels. En outre, le dialogue social et la foi religieuse ont exhorté Djamalzadeh à traduire *Le Café de Surate* de Bernardin de Saint-Pierre pour familiariser le peuple

iranien avec la littérature européenne. Si le texte traduit n'a pas la visibilité d'un original, *Le Café de surate* est une mesure convenable pour déterminer la notion d'hypertextualité conforme à toute approche syncrétique. De plus, la clarification s'avère dans la traduction au moment où Djamalzadeh entend ennoblir la conviction religieuse éminemment.

On a conçu également que l'allongement améliorerait le sens de la traduction jusqu'à ce qu'il devienne la véritable réflexion de l'auteur. Ainsi la comparaison de la traduction avec l'original a une visée intertextuelle à travers laquelle l'activité de Djamalzadeh s'exprime aussi bien dans la grandeur de la religion que dans la production inter-littéraire (adaptation). Finalement, l'hypertextualité a montré que la traduction adaptatrice était un cheminement vers la polémique sociale ayant les exigences de notre traducteur pour une perspective syncrétique : union des idées disparates pour le discours libre.

#### Notes

<sup>1</sup>. Cf. Majid- Yousefi Behzadi, Thèse de Doctorat, université de Toulouse II, 2003

- *Chateaubriand vu par Djamalzadeh ou la séduction moralisée*, Paris, Eurédit, 2010.

<sup>2</sup>. Tant que les Iraniens n'ont pas de connaissances suffisantes en coutumes et en mœurs populaires des autres nations, le traducteur doit traduire les livres et les pièces de théâtres étrangers de façon qu'ils puissent les comprendre et les lire sans être fatigués et dégoûtés (C'est nous qui traduisons).

<sup>3</sup>. Il serait désirable que les gens de notre pays arrivent graduellement à l'instruction de sorte que nos traducteurs ne font plus recours à la «traduction libre» ou «adaptation» posant toujours des problèmes multiples sur le sens et la compréhension des textes originaux.

<sup>4</sup>. Je ne suis pas d'accord avec ce que tu dis, mais je suis prêt à donner tout mon sang pour que tu puisses parler.

<sup>5</sup>. Il faut fréquenter beaucoup les peuples de toute nation et de toute doctrine. Il faut observer de manière sincère et sympathique, sans aucune partialité, leurs comportements et leurs propos. Car, c'est grâce à cette fréquentation que l'on peut distinguer le vrai du faux.

۶. آخر دلم می خواهد بدانم این خدا کیست؟ (محمد علی جمالزاده، ۱۳۴۰، ۱۱۷).

۷. هر کس پندارد که خدای واقعی همانا خدای اوست و لا غیر و فقط خداوند در معابد دیار قوم او وجود دارد و بس و هر امت و ملتی تصور می کند که خدا را گوشه عبادتگاه محقر خود پنهان داشته و دیگران از آن محروم و بی خبرند (همان، ۱۲۷).

۸. آقایان تعصب ناشی نمی‌گردد مگر از جهل و دوری از درگاه پروردگار و الا انسان هر قدر بیشتر به قدرت کامله کردگار آشنا شود گذشت و بخشایش او نسبت به هموعانش بیشتر می‌گردد و مانند خداوند زمین و آسمان که رحمان و غفور است مدارا و مروت و سازش او افزون می‌گردد (همان).

### Bibliographie

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Jacques Henri, *Le Café de Surate*, Paris, Librairie Historique, 1847.

BERMAN, Antoine, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil, 1999.

CORBIN, Stella, *Choix de nouvelles de Djamalzadeh*, Paris, Belles Lettres, 1959.

LADMIRAL, Jean-Pierre, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.

OSEKI-DEPRE, Inês, *Théorie et pratique de la traduction littéraire*, Paris, A. Colin, 1999.

### منابع فارسی

افشار، ایرج، *خاطرات سید محمد علی جمالزاده*، تهران، انتشارات سخن، ۱۳۷۸.

جمالزاده، محمد علی، *قصه نویسی*، تهران، انتشارات سخن، ۱۳۷۸.

- هفت کشور، تهران، انتشارات سخن، ۱۳۴۰.

مهرین، مهرداد، *جمالزاده و افکار او*، تهران، انتشارات آسیا، ۱۳۴۲.